

**Zeitschrift:** Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée  
**Herausgeber:** Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée  
**Band:** - (1984)  
**Heft:** 39

**Artikel:** La langue de spécialité : propositions pour une recherche  
**Autor:** Martin, Jacky  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-978119>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La langue de spécialité: Propositions pour une recherche

1. La langue de spécialité (LS) fait partie des réalités introuvables: évidente à l'utilisation et indissociable d'une pratique, elle échappe à l'analyse ainsi qu'à la formalisation. Cette difficulté d'accès propre à la LS tient à une non-prise en compte du phénomène tant sur le plan intuitif que scientifique.

1.1. Pour la conscience naïve (non scientifique), l'existence de la LS ne fait aucun doute. Elle correspond tantôt à une sectorisation de la langue commune selon les domaines dans lesquels elle s'exerce (Il y a autant de LS que de domaines spécialisés dont la langue doit rendre compte), tantôt à une différence spécifique par rapport à la langue usuelle (La LS est la 'langue des spécialistes'). Ces deux 'images idéologiques' émanent également d'une conception spéculaire selon laquelle la langue ne serait que la projection – le reflet – de son objet et de sa fonction. Ces images, utiles dans l'économie interne de l'idéologie, empêchent toute prise en compte sérieuse de la LS en masquant les caractéristiques communes qui unissent les différents domaines de spécialité et surtout, en introduisant une rupture inutile entre langue usuelle et langue de spécialité alors qu'il s'agit plutôt, selon nous, d'un continuum et d'une combinatoire.

1.2. La LS se trouve, paradoxalement, écartée des préoccupations immédiates de ceux qui, de près ou de loin, sont amenés à l'aborder.

1.2.1. Les praticiens – scientifiques, techniciens et, plus généralement spécialistes – utilisent la LS pour atteindre des objectifs qui leur sont propres sans jamais s'interroger sur la nature et le statut épistémologique de la langue qui sert de support à leur activité.

1.2.2. Les enseignants – spécialistes ou professeurs de langues – se préoccupent de transmettre des savoirs et des savoir-faire sans poser le problème du statut ou de la structure de la langue qu'ils enseignent.

1.2.3. Les linguistes, enfin, par la définition même de leur objet de recherche: le fonctionnement du *langage* saisi à *travers* les langues naturelles s'interdisent d'envisager (ou refusent de prendre en compte) l'existence même du phénomène LS.

Il appartient donc, à celui qui entend aborder ce domaine, de se donner des concepts et une méthodologie spécifiques qui, sans démentir l'approche intuitive ni surtout aller à l'encontre des analyses des spécialistes (scientifiques ou linguistes), permettent de rendre compte du phénomène de façon exacte et productive.

2. Cette méthode, nous l'avons définie dans le cadre des travaux de sociolinguistes comme B. BERNSTEIN, W. LABOV et surtout M. A. K. HALLIDAY et les chercheurs groupés autour de la revue *Langage et Société* dont le dénominateur commun peut être résumé dans une citation de HALLIDAY (1978,32): 'It is a fundamental property of all languages that they display variation according to use.' Ces chercheurs ont pour particularité d'aborder les phénomènes linguistiques à partir de leur insertion dans un contexte socio-culturel et de 'remonter' ensuite jusqu'à leurs déterminations textuelles et linguistiques. Tout se passe comme si, dans une description du jeu d'échecs, on s'intéressait moins aux règles (le système linguistique dans notre analogie) ou aux parties effectivement jouées entre des joueurs et dans des circonstances déterminées (les textes dans leur diversité) qu'aux stratégies que tout joueur doit élaborer à partir de ces règles pour mener à bien les parties d'échecs qu'il a à jouer. Ces stratégies seront les configurations textuelles de toutes natures dont il nous appartient maintenant de rendre compte.

L'ensemble de ce travail consiste à produire un *modèle hypothétique* de ce que pourrait être la LS. Si l'on part du préalable théorique que le texte tire sa signification d'une interaction entre le Système linguistique et le Contexte de référence, qu'il est le lieu de cette interaction, nous proposons de décrire cinq niveaux de définition, hiérarchiquement situés, *permettant de passer progressivement du Contexte au Système*. Cette hiérarchie de niveaux permettra d'ordonner et de traiter selon des déterminations spécifiques, des marques qui apparaissent *sur le même plan* dans la continuité des textes.

Les cinq niveaux envisagés sont: la *Finalité* (niveau 0) montrant la fonction du texte à l'intérieur du contexte de référence, la *Situation* (niveau 1) isole dans le Contexte les traits pertinents susceptibles d'identifier le discours de LS et de le distinguer par rapport aux autres formations discursives, le *Type* (niveau 2) définit un rapport fonctionnel au macro-texte que constitue le Domaine de Spécialité, le *Fonctionnement* (niveau 3) caractérise une configuration textuelle commune à tous ces types et, finalement, l'*Identité linguistique* (niveau 4) caractérise ce fonctionnement comme un sous-système dans le Système de la langue.

Ces cinq niveaux constituent autant de paliers de définition qui permettent de passer de la situation qui motive le texte au système linguistique qui régit son fonctionnement. Chaque élément d'un niveau inférieur devra trouver sa place et sa justification dans le cadre des déterminations posées au niveau immédiatement supérieur.

3. Tout texte (nous utilisons la définition très large de HALLIDAY (1978,122): 'The text is the linguistic form of social interaction.')

et tout texte de LS en particulier, fait partie intégrante d'un contexte socio-culturel déterminable. Il occupe, au sein d'un ensemble de pratiques les plus diverses, une place privilégiée certes mais non exclusive. Cette place, dans l'économie générale des objets symboliques (cf. BOURDIEU, 1982), est soumise simultanément à une intentionnalité et à une interprétation qui définissent sa *Finalité*. Cette Finalité, peut-être la part la plus importante de la signification du discours, est certes en partie repérable au niveau des marques textuelles mais néanmoins difficilement prévisible en termes exclusivement textuels. Il faut faire intervenir un ensemble de déterminations sociologiques et politiques qui se situent en marge de notre propos. Encore faut-il que notre formalisation tienne compte de cette marge, qu'elle soit jointive et, si possible non exclusive voire incompatible comme dans la plupart des études discursives.

Plus près mais néanmoins en dehors de notre propos, nous rencontrons souvent le *Domaine de spécialité*. En tant que formation discursive repérable par rapport aux autres productions symboliques et idéologiques, le Domaine de Spécialité relève de la science des idéologies ou de l'archéologie du savoir, tant il est vrai que la scientificité n'est pas affaire de discours ou d'*a-priori* mais de consensus culturel.

4. Le texte de LS se définit au niveau suivant par la *Situation de discours* qu'il détermine au sein du réel dans lequel il s'insère. La *Situation de Discours Spécialisée* est une actualisation des potentialités du Système linguistique et une configuration caractéristique de certains traits du Contexte de référence. C'est donc une structure de médiation.

4.1. Il faut poser, d'entrée de jeu, trois considérations préalables:

4.1.1. Aucun texte n'est réductible à une *seule* Situation. Tout texte se définit, au contraire, comme un ensemble structuré de situations multiples. Même si l'on peut parler de 'Situation dominante', il n'en reste pas moins que l'isoler revient à faire une abstraction par rapport à la complexité des phénomènes. Il conviendra donc, en tout premier lieu, d'étudier les combinaisons et les modes de compatibilité entre les différentes Situations de discours permettant d'apprécier la *Contexture* du texte. Une telle recherche devrait permettre de segmenter les textes en unités *homogènes* qui seules garantissent une approche systématique fiable. Nous avons travaillé, pour l'instant, de façon intuitive avec tous les inconvénients que comporte une telle démarche.

4.1.2. La Situation est une notion proprement discursive. Passer de la Finalité à la Situation, c'est marquer la double relation qu'établit le

discours à la fois par rapport à son contexte et au Système linguistique. La Situation décrit donc un rapport entre Contexte et Système qui prend la forme d'une interaction, c'est à dire que le texte est à la fois *agent* et *produit* dans une situation socio-culturelle donnée.

4.1.3. La notion même de Situation est à comprendre comme un 'construit' hypothétique désignant une classe de phénomènes et non des objets particuliers. Elle n'a donc pas d'équivalent direct dans la réalité de référence mais prétend représenter une valeur explicative.

La Situation se traduit dans le texte par un certain nombre de traces caractérisantes qui permettent de l'identifier comme texte de LS. Ce sont ces traces que nous nous proposons de repérer.

4.2. Trois concepts sont envisageables: la *Fonction*, les *Relations Enonciatives* et la *Structure Sémiotique* du texte. On doit garder à l'esprit que ces trois ordres de phénomènes sont à la fois induits par le Contexte et imposés par les conditions d'utilisation du texte (cf. 4.1.2.).

4.2.1. La *Fonction* du texte en LS présente un double caractère:

- la *référenciation*: tout texte en LS fait référence au réel. Il ne peut se concevoir sans un rapport (implicite ou explicite) avec le contexte de référence. Sa nature textuelle est régie par cette incidence nécessaire au réel (cf.4.2.3.). Cette incidence détermine un rapport variable – depuis la schématisation asservissant le texte à une simulation du réel jusqu'à la 'textualisation' exhaustive du référent – entre réalité et texte.
- la *généralisation*: le texte de LS ne se contente pas de simuler le réel, il le reconstruit en fonction d'axes de définition qui sont les axiomes que pose le domaine de spécialité. Ainsi par exemple, la notice d'entretien ne reproduit pas le mécanisme d'une machine tel qu'il se présente au regard mais en *fonction* de l'usage que l'on (on verra en 4.2.2., la référence particulière de ce 'on') se propose d'en faire; d'autres reconstructions du même mécanisme sont bien sûr envisageables selon d'autres principes.

La Fonction du texte de LS se réalise selon trois modalités complémentaires qui sont autant de façons de référer au Contexte: il y a la fonction cognitive ('expliquer'), la fonction pragmatique ('agir' ou 'faire agir') et la fonction exploratoire ('reconnaître') qui peuvent s'exercer successivement ou concurremment.

4.2.2. Les paradoxes de la définition de la Fonction du texte de LS se retrouvent au niveau des *Relations Enonciatives* qui s'y trouvent représentées. Elles sont tout à la fois:



- *neutralisées*, dans la mesure où le texte de LS tend à faire disparaître les marques du destinataire et du destinataire et, plus généralement, les traces du rapport énonciatif (indicateurs de temporalité et de localisation entre autres) pour atteindre à la définition de rôles neutres contribuant à l'universalité (désignation idéologiquement marquée) du texte de LS,
- et *universalisées*. La neutralisation n'entraîne pas, comme on entend communément, une disparition du sujet et de toutes marques énonciatives mais, bien au contraire, une disponibilité permanente que représente par excellence le présent de potentialité, et non de généralité, que l'on trouve dans la plupart de ces textes, et une généralisation des Sujets énonciatifs devenant, en quelque sorte Dispensateurs et Récipiendaires du savoir placés dans une 'communauté' plus ou moins large de 'spécialistes' 'parlant tous le même langage': les guillemets désignent, une nouvelle fois, des images idéologiques par lesquelles notre système social se représente des réalités que nous essayons de cerner de façon plus méthodique.

4.2.3. Finalement, du point de vue du choix et de la structure des codes sémiotiques mobilisés par le texte de LS, on constate que ce type de discours tend à

- *l'auto-référence* entraînant l'utilisation prédominante de l'écrit et un asservissement des codes autres que linguistiques aux axes de définition posés par le texte. Le texte tend à se substituer à l'objet auquel il porte référence. Il en devient la représentation épurée et méthodiquement reconstruite (cf. 4.2.1.).
- Cette auto-référence du texte de LS ne débouche pourtant pas sur la clôture caractéristique d'un texte à fonctionnement esthétique par exemple, dans la mesure où la LS impose la *normalisation*, c'est-à-dire que ses déterminations sont, non seulement conventionnelles, mais aussi réapplicables à l'infini. Il y aura donc des terminologies et des procédures conventionnelles qui assurent la liaison constante à l'inter-texte que constitue, de ce point de vue, le Domaine de spécialité.

Ces différents concepts devraient permettre d'identifier de façon formelle une classe de textes à laquelle nous donnerions le nom de textes de LS.

5. Dans la Situation, on se trouvait dans le rapport interactif que le texte établit entre Contexte et Système. Au niveau supérieur, celui de la

*typologie* des textes de LS, on se situe toujours dans l'interface socio-linguistique mais on aborde des déterminations proprement textuelles: il s'agit d'examiner l'incidence du Contexte sur la structure du texte. Cette incidence va déterminer une typologie *interne* dans la mesure où la structure du texte se trouve affectée, une typologie *externe* si l'on prend en compte la nature du rapport avec le domaine de référence. Dans un cas comme dans l'autre, la référence ne se fera pas directement au contexte situationnel, dont on a vu en 4 les attaches avec le texte, mais au Domaine de Spécialité envisagé comme structure ('texture') et non comme ensemble de notions et de relations (cf. 3, 2ème §). Le type du discours sera déterminé par la façon dont le texte représente et organise (typologie interne) ou 'travaille' le Domaine de spécialité (typologie externe).

5.1. *Typologie interne.* On peut distinguer trois types de discours correspondant aux trois fonctions du texte de LS (cf. 4.2.1.). Il faut préciser, avant de les examiner en détail, que, de la même façon que les textes dans leur diversité ne sauraient se réduire à une seule situation, ils ne se répartissent pas non plus harmonieusement entre ces trois types.

5.1.1. Le premier type correspond à la fonction explicative. Nous l'appellerons *Texte Théorique*. Il isole et décrit, dans le domaine de spécialité, les *principes* d'opérations et les *principes* de classes d'objets qui caractérisent le fonctionnement des deux autres types de textes. Il définit, de surcroît, les relations qui règlent leurs articulations et les conditions de leurs transformations.

5.1.2. Le second type correspond à la fonction pragmatique. Il s'agit du *Texte Expérimental* qui décrit des processus marquant les différentes étapes dans les transformations d'objets ou/et dans la mutation des concepts théoriques.

5.1.3. Le troisième type correspond à la fonction de reconnaissance. Nous avons alors le *Texte Descriptif* consacré à la description de classes d'objets en tant que résultats théoriques.

5.2. Il faut souligner l'articulation logique qui relie de façon nécessaire ces trois types de textes et motive leur imbrication dans la réalité concrète des textes. Il n'y a de processus que dans la mesure où l'on pose des objets sur lesquels ils vont s'appliquer; inversement, aucun objet n'est susceptible d'être pris en considération indépendamment des processus auxquels il participe; il est bien clair finalement qu'objets et processus n'existent pas dans leur phénoménalité en tant qu'objets localisés dans l'espace/temps mais en tant que principes objectivement définis.

Cette continuité logique apparaît également dans le principe de fonctionnement de chacun de ces textes: le prédicat d'existence et le rapport

de causalité pour le Texte Théorique, la séquence pour le Texte Expérimental et la relation de localisation dans le cas du Texte Descriptif.

Il est possible de caractériser non seulement les différents textes de spécialité mais également les domaines de spécialité en fonction de la proportion de chaque type que ces textes ou ces domaines comportent. Toutes les combinaisons ne sont pourtant pas possibles. Ainsi, s'il existe des domaines sans théorisation ou à théorisation faible comme la botanique à certaines étapes de son histoire (cette dimension diachronique est elle-même repérable en termes strictement textuels), on n'imagine guère en vertu de la condition énoncée en 4.2.1. des textes théoriques sans application ni description d'objets. Une telle configuration pourrait éventuellement correspondre au cas du discours mathématique, encore que ce langage formel ne puisse totalement se passer d'opérations portant sur des êtres mathématiques qui, pour être aussi réduits que possible dans leur matérialité, n'en sont pas moins réels. Ce rapport variable dans la représentation de chaque type de textes dans le domaine de spécialité comme dans les textes déterminera leur *degré de scientificité*: il sera élevé lorsque la proportion de textes théoriques sera grande, faible dans le cas contraire.

Il faudra également étudier les relations *hiérarchiques* que les textes établissent à l'intérieur de chaque domaine de spécialité; il y aura, de par la densité respective de textes de chaque type, des systèmes englobants et des systèmes dépendants. Parallèlement, chaque type de textes va déterminer des relations de *contiguïté* avec un certain nombre de domaines voisins et il faudra déterminer l'amplitude et la stabilité de leurs recouvrements. Des relations de *subordination* fixeront l'utilisation d'autres domaines non directement reliés mais suscités par le texte à des fins explicatives.

L'ensemble de ces caractéristiques permet de faire une typologie précise des relations internes mises en jeu par le texte de LS.

5.3. *Typologie externe.* Il convient de déterminer ensuite de quelle façon chaque type de textes et les combinaisons multiples issues de ces trois types désignent et actualisent le Domaine de Spécialité. Tout texte se définit, en dehors de sa structure interne, par sa relation avec ce macro-texte (sorte de phéno-texte) avec lequel il entretient une relation dialectique: le texte tire son identité du macro-texte qui, à son tour, se trouve confirmé ou redéfini par cette production textuelle.

On pourra apprécier ce rapport par la *distance* variable que le texte établit depuis la correspondance absolue qui confinera le texte dans la terminologie codifiée jusqu'à la désignation la plus lâche correspondant à sa retraduction dans la langue commune (trouvant du même coup sa



‘spécificité’ en tant que lieu géométrique de toutes les langues de spécialité), en passant par des désignations et des phraséologies variables quoique strictement définies à l’intérieur du domaine. On appréciera également ce rapport en *extension* par la façon dont le texte ‘recouvre’ le macro-texte: il y aura ainsi des textes d’approfondissement décrivant dans le détail des rapports entre un nombre restreint de notions; d’autres textes seront considérés comme panoramiques dès l’instant où l’ensemble du domaine se trouvera mobilisé. Ce rapport sera apprécié en *compréhension* si l’on prend en compte la façon dont le texte ‘travaille’ le domaine de spécialité. Certains textes se borneront à reproduire et à explorer le domaine, d’autres viseront à l’étendre ou à le remanier. Rappelons une nouvelle fois qu’il faut soigneusement distinguer ce ‘travail’ sur les limites et la structure interne du domaine d’une remise en cause des notions constitutives qui ressortissent au niveau 0 (cf. 3).

L’ensemble de ces caractéristiques, tant internes qu’externes, contribueront à définir de façon adéquate le *degré de Technicité* du texte de LS.

6. Le niveau suivant (niveau 3) est strictement textuel. Il réunit les trois types de textes dans un seul *Fonctionnement*. Le texte de LS, quelle que soit sa structure, recouvre un fonctionnement *logique* enchaînant notions et relations dans un même schéma argumentatif. Ce schéma, le mieux décrit dans la littérature linguistique contemporaine, comprend non seulement les phénomènes d’interphrase (connecteurs, articulations logiques, etc.) assurant la fonction d’*articulation* du texte mais aussi tout ce qui touche à sa structure argumentative et, en particulier, les facteurs de *cohésion* (temps, détermination, anaphore, etc.) et de *transfert de l’information* (présupposition, implication, relation thème/rhème, etc.).

La mise en évidence du schéma argumentatif du texte de LS permettra d’apprécier son degré de *Complexité* qu’il faut distinguer soigneusement de la *Contexture* due, au premier niveau, à l’imbrication des situations de discours. Ainsi, par exemple, un texte présentant les marques de plusieurs situations discursives pourra être simple du point de vue argumentatif et, inversement, un texte complexe apparaîtra d’une grande limpidité dans sa situation.

La *complexité* d’un texte concerne uniquement le fonctionnement qui le caractérise. Elle sera fonction de trois facteurs:

- la multiplicité des schémas logiques mis en présence par le texte,
- la démultiplication ou la densité des enchaînements logiques,
- le rapport variable entre ordre logique et agencement textuel.

7. L'étude de ces fonctionnements permettra d'étudier finalement (niveau 4) comment ces configurations textuelles redéfinissent le système sémantico-syntaxique de la langue. Il ne s'agit pas de décrire une grammaire du texte de LS, ce qui reviendrait à sociologiser le système et à commettre l'erreur inverse de celle dénoncée précédemment à propos des linguistes (1.2.3.). Il est question de mettre en évidence les phénomènes de pondération et d'adaptation que ces fonctionnements spécifiques déterminent dans le système de la langue. Ainsi, certaines structures seront privilégiées, d'autres, au contraire, seront minorées. Il faut, en tous cas, dénoncer l'idée que la LS n'est qu'affaire de lexique et que le lexique se réduit à de simples problèmes de terminologie: on trouve, en effet un consensus assez suspect, aussi bien dans le langage commun que scientifique, autour de l'idée que la LS n'est que de la terminologie enrobée dans de la langue usuelle. En réalité, tant dans la définition des notions que des relations, l'étude du système linguistique *vue d'en bas* à partir des textes de LS permettra d'approfondir et même de redéfinir certains concepts fondamentaux de la linguistique. D'ores et déjà, les résultats statistiques de SPILLNER ou JOHANSSON sur les pronoms allocutifs, l'orientation des prédicats, les modaux, entraînent nécessairement une redéfinition des valeurs traditionnellement reconnues pour la description de ces concepts. De même, l'examen de fréquence à l'intérieur de paires synonymiques telles que *certainly/surely* ou *nearly/almost*, parmi d'autres nombreuses (JOHANSSON, pp. 25–27), impose de nouveaux facteurs de discrimination jusque-là ignorés.

Les quelques propositions théoriques et méthodologiques énoncées ci-dessus devraient, malgré le schématisme, l'absence de recul et les hésitations terminologiques, servir de cadre et de ligne directrice à une recherche en LS. Les niveaux proposés permettent de caractériser le texte dans sa

- Contexture, par rapport aux autres situations des discours que mobilise le texte,
- Technicité, dans la façon dont le domaine de spécialité est évoqué,
- Complexité structurelle
- et finalement, dans son Identité linguistique.

Cette hiérarchisation des niveaux d'analyse devrait faciliter, de surcroît, la détermination de niveaux d'exploration. Une fois défini un objet de recherche à partir d'un corpus hétérogène de textes et une stratégie d'intervention, on devrait pouvoir garantir les résultats d'une recherche systématique.

Des prolongements sont également envisageables dans le cadre de la didactique des LS. On peut facilement imaginer qu'une analyse serrée des textes soumis à l'apprentissage des LS permettra de motiver le choix des matériaux pédagogiques en fonction des niveaux et des objectifs d'enseignement. Une telle analyse facilite également la mise sur pied d'un enseignement programmé et l'entraînement à la production et à la compréhension des textes. Ainsi, aussi bien la recherche que l'application devraient bénéficier d'une plus grande formalisation dans l'analyse structurale des langues de spécialité.

Université Paul Valéry  
F 34032 Montpellier

Jacky MARTIN

### *Bibliographie*

- BERNSTEIN, Basil: *Class, Codes and Control*. London, Routledge & Kegan Paul, 1971.  
BOURDIEU, Pierre: *Ce que parler veut dire*. Paris, Fayard, 1982.  
BOUTET, Josiane: 'Quelques courants dans l'approche sociale du langage', *Langage et Société*. 12 juin 1980.  
HALLIDAY, M.A.K.: *Language as Social Semiotic*. London, Edward Arnold, 1978.  
JOHANSSON, Stig: *Some Aspects of the Vocabulary of Learned and Scientific English*. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1978.  
LABOV, William: 'The Study of Language in its Social Context' in Giglioli, Pier: *Language and Social Context*. Harmondsworth, Penguin, 1972.  
SPILLNER, Bernd: 'Pour une analyse syntaxique et stylistique des langues françaises de spécialité', *Les Langues Modernes*, n° 1, 1982.